

L'architecture comme vecteur d'exploration des mondes animaux dans le cadre des bâtiments d'élevage porcins, bovins et avicoles

Klein M.¹,

¹ SARL Mégane Klein Architecte, 1 Rue Michel Servet, Place Cujas, 18100 Bourges

* meganeklein.arch@gmail.com

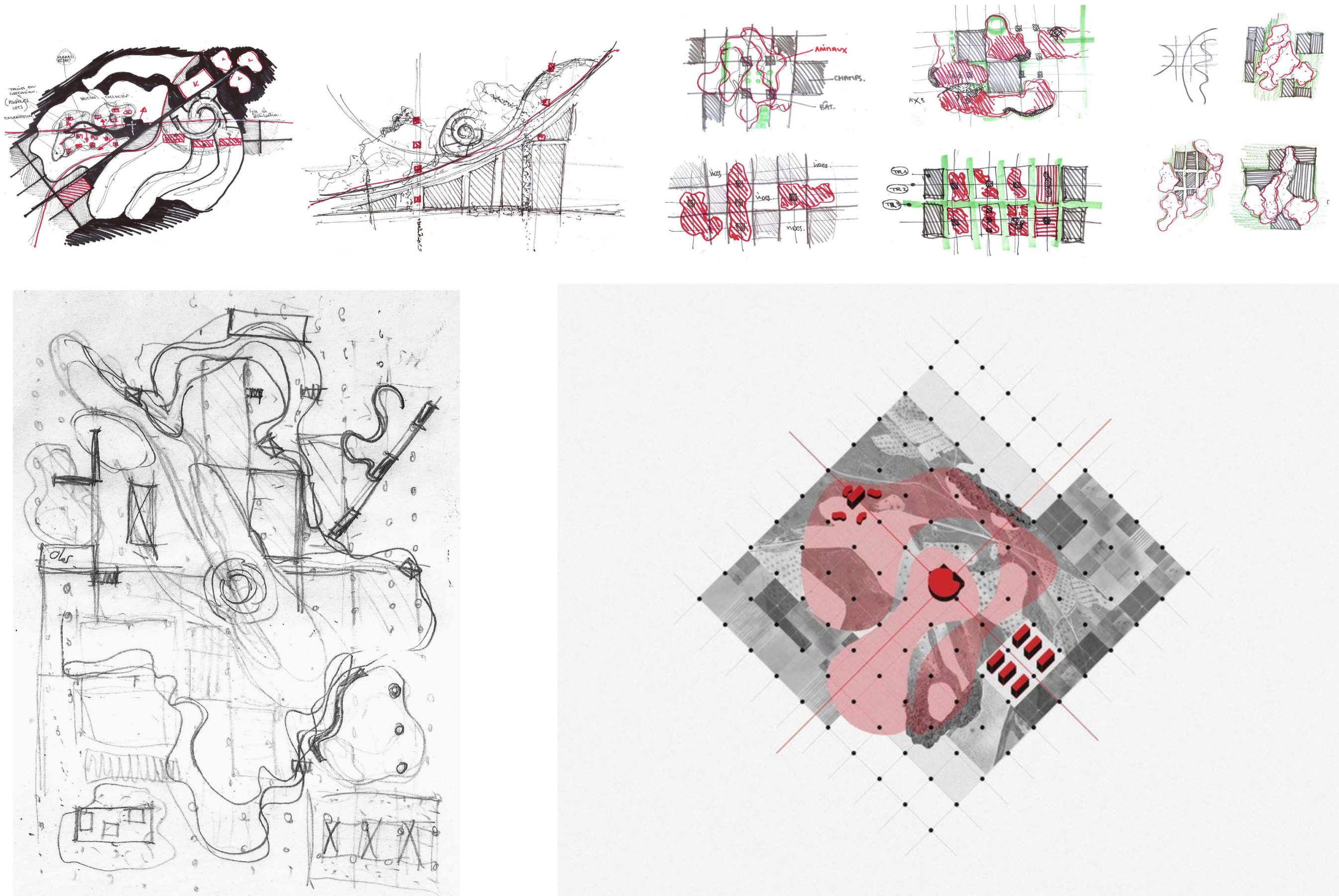


▲ La matière non-anthropocentrée

La matière est généralement pensée à partir du point de vue humain. Objet de l'expérience sensible, dans le projet architectural elle est naturellement traduite en relation avec nos sens. Celle-ci est alors utilisée et modelée, afin de se soumettre à nos usages et à nos modes d'investir l'espace bâti. Dans ce sens, l'on peut postuler que notre façon de la percevoir en est l'unique manière. Mais que serait la matière à partir d'un point de vue novateur tel que celui de l'animal ? Le projet architectural, de la phase de conception jusqu'à celle de la construction - laquelle est l'alliance de la forme et de la matière - pourrait en être profondément impactée, aussi bien que les territoires et espaces divers que nous partageons.

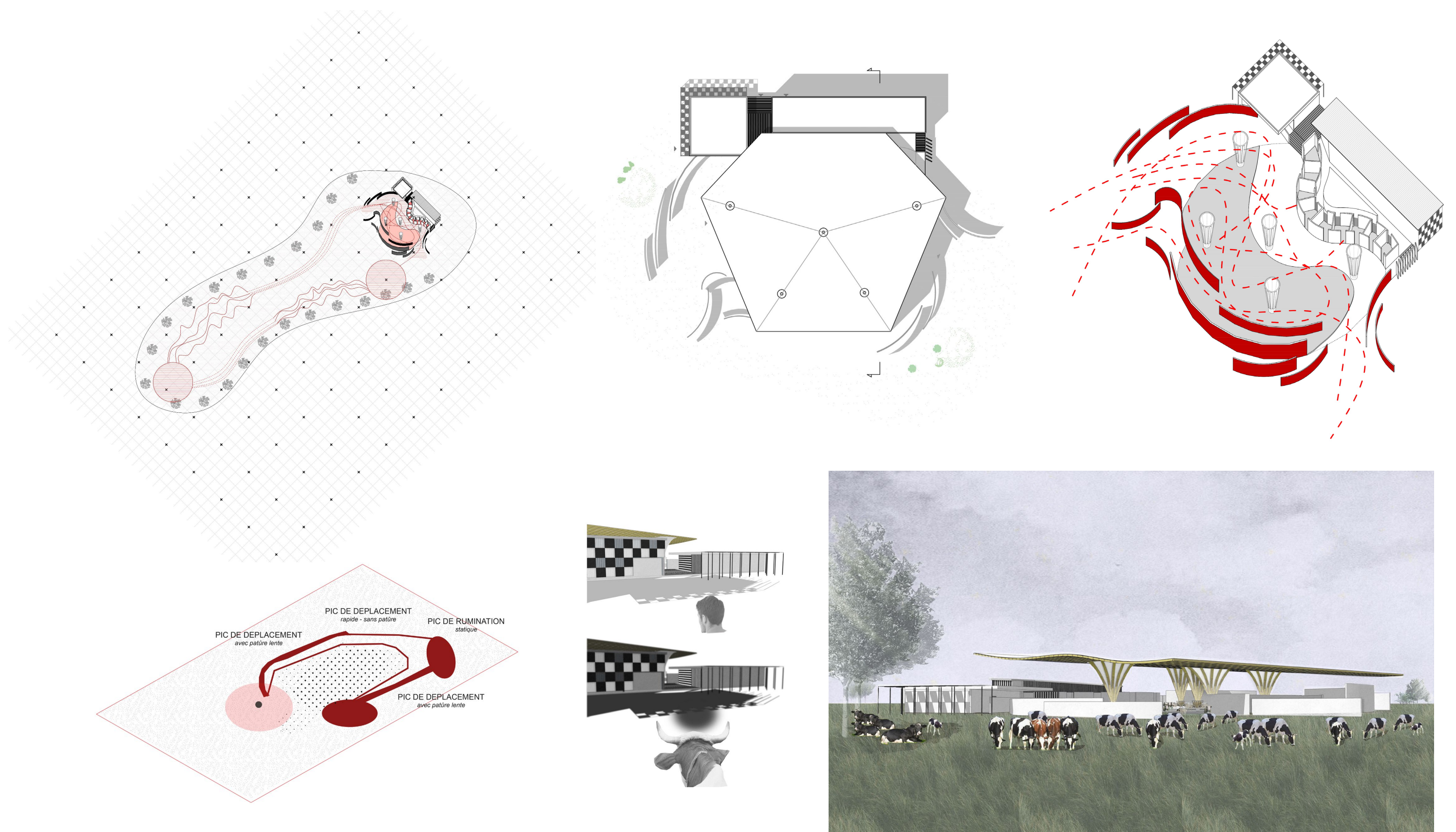
L'être humain, très souvent considéré comme étant mesure de toute chose n'est plus l'unique référence. Lorsque nous assimilons que l'animal est, tout comme nous, en interaction continue avec son environnement, selon les caractéristiques liées à son espèce, et que ce qu'il perçoit n'est ni neutre ni banal, nous ne pouvons continuer à leur imposer une diminution aussi radicale des mondes dans lesquels ils évoluent lorsqu'ils sont soumis à notre autorité. Qu'est ce que la condition animale peut attendre de l'architecture ? Jusqu'où l'acte de concevoir peut-il aller dans la compréhension des mondes animaux ? Ce que nous savons aujourd'hui, nous ne le savons pas il y a quelques années. Comment les animaux perçoivent-ils ce qui les entoure et surtout, comment en tenir compte dans le projet architectural ? Comment le projet architectural pourrait-il devenir la représentation matérielle d'un monde inconnu ?

Ici, c'est le sens du mot « matière » tel que nous l'abordons habituellement qui est remis en cause. Il est question de la matérialité des productions architecturales à destination d'animaux, pour que celles-ci deviennent également lisibles et compréhensibles de leur point de vue.

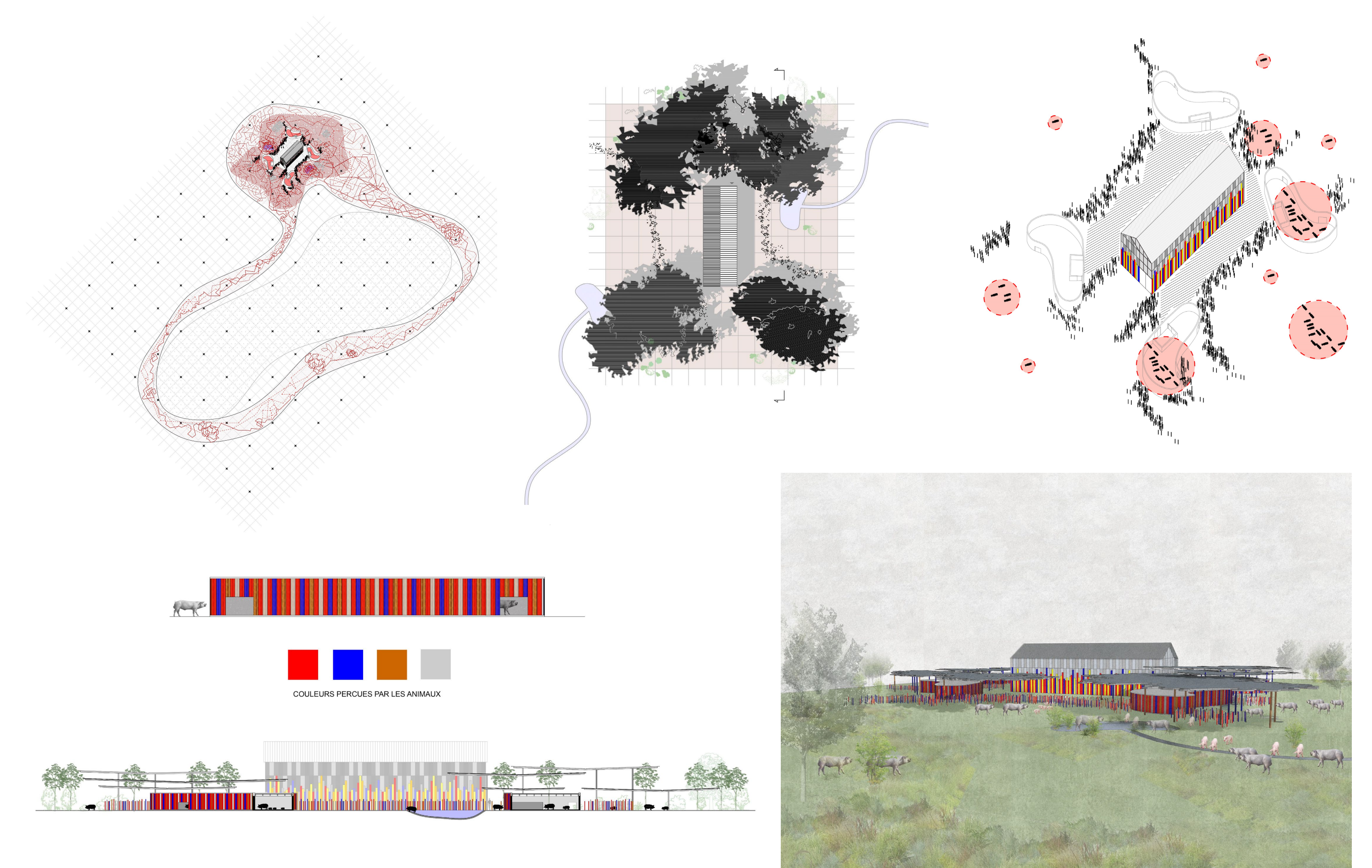


Créer un environnement différent ne veut donc pas dire imiter la nature, nous pouvons et devons aller encore plus loin avec des éléments bâtis plus subtils à destination de la vie en captivité. Dans ces projets, la matière devient support d'informations car elle donne à l'animal des indications plus adaptées sur son milieu, l'objectif est de redonner du sens aux environnements qui entrent dans leurs « mondes ». Tenir compte de leur perception du monde dans notre processus de conception permet de matérialiser l'immatériel et de rendre compte de la complexité de l'être animal.

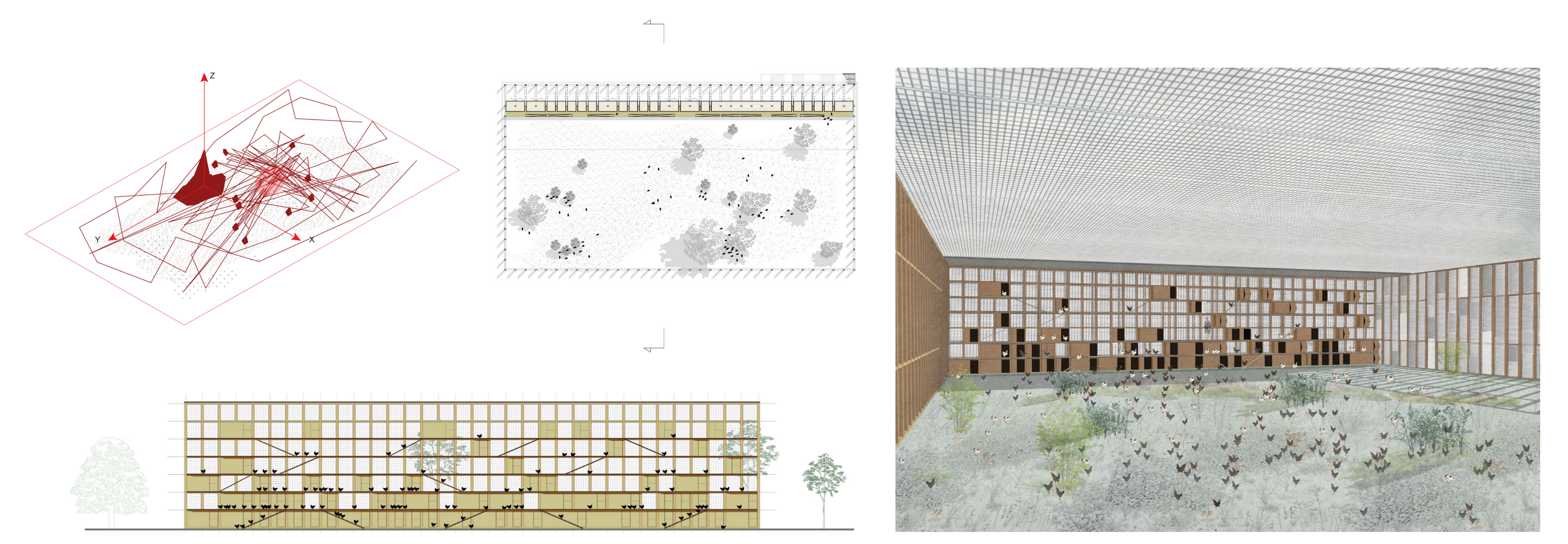
▲ Mise en application



Projet 1 : élevage bovins



Projet 2 : élevage porcins



Projet 3 : élevage avicole

Conclusion

Dans ce projet expérimental, il s'agit de dépasser la notion de « bien-être » animal, laquelle ne suffit plus à répondre aux critères complexes des animaux lorsqu'il s'agit d'espaces construits. La seule relation homme-animal ne suffit pas à être développée, c'est la relation tripartite homme-animal-environnement qui doit être approfondie. Ils ne sont pas Nous, c'est pourquoi une telle architecture ne peut qu'être surprenante, singulière et incompréhensible. Plus nous mettrons en exergue nos différences, plus celles-ci seront connues et respectées et nos découvertes sur l'ampleur de la complexité des mondes animaux seront d'autant plus étoffées.